

# Présentation d'Arnaud De Clercq

## De la DS à la XK

*Les premiers souvenirs automobiles bercent bien des passionnés actuels. Pour Arnaud De Clercq, tout remonte à une Citroën DS...*



Mes premiers souvenirs automobiles sont liés au parfum du cuir de la DS paternelle et à son confort très « hydraulique » si particulier, lorsque nous nous entassions à l'arrière chaque week-end pour nous rendre à la campagne. Puis ce furent les lignes d'une Aston Martin DB4 régulièrement garée devant chez nous Boulevard Beauséjour à Paris. Le virus était là, en moi, déjà. La maladie incurable commençait à se développer.

## À deux ou quatre roues, une passion avant tout

Et ce ne sont pas les grandes vacances à Saint Maxime qui améliorèrent les choses ! Les belles italiennes - les voitures, pas les filles- et le ponton des Riva sur le port de Saint Tropez attiraient, tel un aimant, le petit garçon que j'étais.

Les années passèrent et, m'inscrivant dans les pas de l'un de mes frères aînés, je découvris la moto. D'abord une Matchless 350 de trial ex-usine qu'un cousin avait laissée à la maison puis des Honda, Bsa, Triumph et Norton. Été comme hiver, je parcourais les nationales avec un sentiment de liberté totale. Le son des bicylindres résonne encore à mes oreilles.

Les années passées à la fac furent aussi l'occasion de faire des jobs d'étudiant. Et c'est au volant de Mercedes 280 ou 500 sel, de 604 Heuliez et autres belles limousines que je travaillais, entre deux cours, en tant que chauffeur de grandes remises dans Paris.

## Les premiers pas chez Jaguar

Puis j'achetais, avec un de mes frères, une XJ 4.2 qui me valut une demande d'information du trésor public sur mes revenus alors que j'étais devenu sous-lieutenant à Saumur...



Tout cela n'eut qu'un temps. Mon mariage avec Claudine, l'achat d'un appartement, la naissance de nos quatre enfants nous invitèrent à faire des choix plus raisonnables ! Mais le virus était toujours là et c'est Claudine qui, quelques années plus tard, me suggéra de revenir à mes passions. Si nous avions été très riches nous aurions acheté une Bugatti Atalante mais ce fut un coupé Type E puis, en 2002 une 120 OTS de 1954 !

Je suis allé la chercher à Beaune, un comble pour le Bordelais que je suis depuis plus de 30 ans !

Commandée par un certain CJ McCoy de Oklahoma City, elle eut plusieurs vies plus ou moins avouables avant qu'un Français ne la ramène à l'état d'épave en France puis que deux jeunes carrossiers la restaurent. L'auto était très belle mais elle chauffait ! Au cours d'une balade vers le Cap Ferret, une pastille de dessablage sauta, m'arrosant d'eau chaude. Je pris contact avec Francis Trichet à Poitiers qui accepta la voiture et m'annonça quelques jours après son diagnostic. Aïe. Le bloc moteur était fendu, la culasse bricolée et, accessoirement, les barres de torsion étaient montées à l'envers. Un mauvais arrangement vaut mieux qu'un bon procès ! Mon vendeur participa aux frais de réfection du moteur (changement du bloc et de la culasse).

Nous avons mangé des nouilles sans beurre pendant quelques semaines mais la voiture, en perdant son « matching numbering », retrouva une fiabilité totale validée par des milliers de kilomètres sur les routes de France, de Navarre, d'Angleterre et d'ailleurs !



## Une fidèle amie

Aujourd'hui améliorée avec des freins à disque à l'avant, une boîte Guy Broad exceptionnelle, un allumage électronique, une pompe à essence moderne, un vase d'expansion, un radiateur en alu, un alternateur ressemblant à une dynamo, (il faudra que je pense au tendeur de chaîne...) la voiture ne m'a jamais laissé tomber... ou presque.

La seule panne que j'ai connue ces dernières années aurait pu m'envoyer *ad patres*. Le cisaillement d'une durite me priva de freins un jour à 300 mètres d'une barrière de péage d'autoroute où j'arrivais aux alentours de 110 km/h. Pas le temps de réfléchir. Un bon rétrogradage (merci Guy Broad) suivi d'un bon frein à main m'ont arrêté à seulement vingt centimètres de la barrière qui aurait pu exploser mon pare-brise. Cette aventure est devenue un souvenir de guerre que je raconterai à mes petits-enfants quand ils seront en âge de faire des rallyes avec moi. Même pas mal ! Mais ce n'est pas passé loin !

